ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Comparison

No 33 (2024)

L'œuvre romanesque de Vassilis Alexakis aujourd'hui : comment assurer sa pérennité ?

Bernard Alavoine

Copyright © 2025, Bernard Alavoine

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Alavoine, B. (2025). L'œuvre romanesque de Vassilis Alexakis aujourd'hui : comment assurer sa pérennité ? . *Comparison*, (33), 20–32. Retrieved from https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/sygkrisi/article/view/39097

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 28/01/2026 11:46:47

BERNARD ALAVOINE
Université de Picardie Jules Verne

L'œuvre romanesque de Vassilis Alexakis aujourd'hui : comment assurer sa pérennité ?

Vassilis Alexakis nous a quittés le 11 janvier 2021. Il avait publié *La Clarinette* en 2015, mais son état de santé ne lui a pas permis de terminer une dernière œuvre restée inédite où il était question de la Vierge et de Tarzan, mais surtout de sa propre mort. Trois ans après sa disparition, Alexakis semble un peu oublié, ou du moins les médias sont silencieux notamment en France. Qu'en est-t-il exactement ? Reconnu dans son pays natal et son pays d'accueil, la réception de l'écrivain interroge en raison de ses tourments identitaires et de ses hésitations dans son rapport aux langues. Dans le cadre de cette étude, nous aborderons la réception d'Alexakis en France et aussi en Grèce dans une moindre mesure, faute d'avoir accès à tout l'appareil critique dans ce pays. Les principales instances de légitimation seront ainsi sollicitées : le public qui achète et lit les romans, la presse et les journalistes, la critique universitaire et les académies. Si les lectorats grecs et français sont un peu différents, les romans d'Alexakis sont lus et ont reçu des prix prestigieux dans les deux pays. L'œuvre avait trouvé une place dans le paysage littéraire, mais sans communication régulière, comment continuer à exister aujourd'hui aux yeux du public ? Du côté de la critique universitaire, la situation est sensiblement différente car les travaux sur Alexakis se poursuivent depuis la disparition du romancier et bénéficient d'une bonne collaboration entre les universités des plusieurs pays. Enfin, l'année 2024 devrait voir la publication de nouvelles études universitaires, mais ces initiatives seront-elles suffisantes pour assurer la pérennité de l'œuvre d'Alexakis ? C'est en tout cas le défi que la recherche doit relever pour que l'œuvre continue à vivre.

Au cours de quarante ans de publications, l'écriture de Vassilis Alexakis va changer à la fois sur le fond et sur la forme. Les premières œuvres – *Le Sandwich*, *Les Girls du City-Boum-Boom*, *La Tête du chat* – sont plutôt des satires qui ont parfois déconcerté le lecteur : ce mode d'écriture plus fondé sur la conversation et l'humour a montré en tout cas que Vassilis Alexakis avait déjà ce talent de romancier qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Dans ces premiers romans écrits en français, la Grèce était quasiment absente, même si certains aspects autobiographiques peuvent être décryptés. Le ton léger et la tendre ironie de ces premières œuvres correspond à une certaine retenue d'Alexakis par rapport à ce qu'il souhaiterait exprimer : « j'ai écrit en français les trois premiers romans où le contact avec la langue est encore relativement distant. Il m'est plus facile de faire de l'humour en français, du coup, ce sont des livres plus légers » (Guichard, 2007, p. 18). Cependant, le fait d'avoir choisi le français comme langue d'écriture dans ses premiers romans dans les années 70 n'est pas sans poser problème. Dans *Paris-Athènes*, Alexakis revient longuement sur cette période de sa vie qui correspond à une crise d'identité. Ses allers-retours fréquents à Athènes ne suffisent plus à combler un manque qu'il ne parvient pas réellement à identifier. Après des centaines d'articles pour les journaux et trois romans écrits en français, Alexakis éprouve le besoin de renouer avec la Grèce et d'écrire un roman directement dans sa langue maternelle. C'est *Talgo* qui va lui permettre cette mutation. Le roman est dédié à sa mère, et dans la version française parue en 1983, on trouve

cet avertissement au lecteur : « Au bout de treize années passées en France au cours desquelles j'ai écrit presque exclusivement en français, j'ai éprouvé le besoin de renouer le dialogue avec ma langue maternelle. La première version de ce texte a donc été écrite en grec » (Alexakis, 1983, p. 6). Étape importante de l'écriture d'Alexakis, *Talgo* diffère moins par le style (en dépit du changement de langue) que par le propos : à présent, le romancier abandonne le ton léger qui donnait la tonalité aux trois premiers romans pour parler indirectement de lui. En évoquant la Grèce et des protagonistes grecs, il renoue affectivement avec son passé : la langue maternelle facilite alors ce retour sur soi. Le succès de *Talgo* en Grèce est immédiat, probablement parce que cette histoire d'émigré qui cherche son identité entre deux cultures touche les lecteurs grecs, sans doute aussi parce que l'histoire d'amour, écrite du point de vue de l'héroïne, est émouvante. Le lectorat grec, plus féminin que masculin a en tout cas plébiscité *Talgo* : dans l'édition de 1993, l'éditeur Exantas annonce déjà 120000 exemplaires. Aujourd'hui *Talgo* est devenu une sorte de classique qui se vend toujours. Le succès de ce roman doit sans doute aussi à son adaptation au cinéma en 1984 par Yorgos Tsemberopoulos sous le titre plus explicite *Ξαφνικός έρωτας*. L'actrice qui joue le rôle d'Eleni – Betty Livanou – n'est pas non plus étrangère à la notoriété et au succès du film, de même que la bande son signée par Spanoudakis et la chanson *Ξαφνικός έρωτας* interprétée par Eléni Vitali.

Hésitations linguistiques et quête de reconnaissance

Très rapidement, Alexakis décide de faire paraître *Talgo* en français et c'est lui-même qui se chargera de la traduction. La réception de *Talgo* en France est sensiblement différente : après les trois premiers romans écrits en français, le lecteur français, habitué à l'humour et à la fantaisie des premières œuvres a pu être un peu décontenancé par *Talgo*. A l'occasion d'une réédition en format poche chez Stock, la critique du magazine *Lire*, Lili Braniste est un peu sceptique sur l'histoire de cette « Bovary athénienne » et conclut son article en ces termes : « ce récit, disons ingénu, en ces temps de littératrices hard, est sauvé de la nunucherie par une petite musique têtue, une obstination sincère dans la naïveté» (Braniste, 2003, p. 82). La critique de *Lire* reconnaît cependant le talent d'Alexakis en citant la dernière page du roman : « Athènes avait une couleur dorée qui virait au rose, chaude et paisible, qui m'a paru magique. J'ai eu l'impression que cette douceur se glissait en moi, qu'elle prenait progressivement possession de mon corps et de mes pensées » (p. 82).

La réception de *Talgo* en Grèce et en France est donc sensiblement différente : succès populaire incontestable en Grèce, amplifié par l'adaptation cinématographique, mais attitude plus réservée de la critique et du lectorat en France : l'histoire de Gregory et d'Eleni touche peut-être un peu moins les Français, mais en même temps Alexakis construit son image de romancier entre deux cultures, qui préfigure *La Langue maternelle* et *Paris-Athènes*. Pour Alexakis, le passage du français au grec s'impose par réalisme linguistique : en effet, le romancier ne conçoit pas d'écrire ce roman dans une autre langue que le grec qui est la langue des deux personnages de *Talgo*. En accédant avec ce roman au bilinguisme littéraire, le romancier adopte le principe du choix de la langue d'écriture en fonction de la langue de ses personnages. Pour autant, ce principe pose tout de même problème, notamment avec les œuvres autobiographiques

comme *Paris-Athènes* publié en 1989. En écrivant ce récit, le romancier faisait déjà ce constat : « Je suis peut-être en train d'écrire en français un livre grec. Je découvre que je peux me souvenir en français aussi » (Alexakis, 1989, p. 242). Le retour à la langue maternelle ne signifie pas en effet l'abandon de sa langue d'adoption : « J'avais décidé d'assumer mes deux identités, d'utiliser à tour de rôle les deux langues, de partager ma vie entre Paris et Athènes » (p. 248).

Paris-Athènes, écrit d'abord en français puis traduit en grec, marque un autre tournant dans la carrière du romancier. En adoptant le récit autobiographique, Alexakis conquiert les lecteurs français comme en témoigne la critique de Tahar Ben Jelloun dans *Le Monde* : « Vassilis Alexakis a su introduire dans la langue un humour noir, une ironie désespérée… Ce Grec qui doute et écrit en français est en fait un grand écrivain » (Alexakis, 1991 : quatrième de couverture). Le critique du *Canard enchaîné*, André Rollin, est tout aussi enthousiaste lorsqu'il écrit : « Alexakis a beaucoup de choses à raconter. Beaucoup d'histoires pleines de suc. Il le fait avec maestria. Contrairement à ce qu'il dit – pirouette de fausse modestie ? – il gagne à être connu » (Alexakis, 1991 : quatrième de couverture). Traduit ensuite en grec, *Παρίσι-Αθήνα* va toucher aussi les Grecs sensibles au parcours d'un écrivain exilé en France qui retrouve son pays d'origine. Le titre même du récit et le sujet du livre expliquent le succès de *Paris-Athènes* dans les deux pays.

Paru en 1992, *Avant* a aussi été publié initialement en français : les critiques ont vu une œuvre atypique, un moment de basculement dans cette étrange histoire que celle de cette petite communauté qui vit sous un cimetière parisien. Si la critique a été conquise par cet étrange livre où l'avant et l'après, la vie et la mort se répondent, les lecteurs français ont été un peu déconcertés par ce rapprochement inattendu. Alexakis sera récompensé par le Prix Alexandre Vialatte en 1992 et le prix Albert Camus l'année suivante pour ce roman. En Grèce, *Avant* (*Πριν*) a reçu un accueil nettement plus favorable sans doute parce que la présence des morts est une façon de se relier à l'histoire humaine. Ce cimetière parisien qui ressemble aux catacombes traduit un thème récurrent chez Alexakis : l'écriture est la seule chance en effet de retrouver les morts que l'on a aimés, la mère dans *Je t'oublierai tous les jours*, le père dans *Les mots étrangers*. Mais c'est dans *L'Enfant grec* que l'on va renouer avec ce thème initié dans *Avant* : la mort est présente à la fois par les références autobiographiques et par les représentations allégoriques ou métaphoriques. Comme dans *Le Dialogue des morts* de Lucien, Alexakis réunit sous terre les héros disparus, c'est-à-dire dans le royaume d'Hadès, voyage dans le temps rendu possible par la magie de l'écriture. En raison de la proximité plus grande des Grecs avec la mort, *Avant* continue d'être réédité et lu en Grèce.

Après ces trois œuvres écrites d'abord en français, *La Langue maternelle* revient au grec et sera ensuite traduite en français en 1995. Ce roman marque une nouvelle évolution dans les rapports d'Alexakis avec ses deux langues : le voyage initiatique de Pavlos, double du romancier, aboutit à une réconciliation avec lui-même. Après les remises en question de *Paris-Athènes*, *La Langue maternelle* est le texte de l'équilibre. Dans cette expérimentation ludique aux allures oulipiennes, Alexakis signe avec *La Langue maternelle* un livre à la fois drôle et bouleversant : on y retrouve en effet le style alerte et ironique des premiers romans et l'émotion du récit autobiographique. En France la critique est unanime et l'attribution du prix Médicis va évidemment permettre à Alexakis d'avoir ac-

cès aux médias grand public : quotidiens, magazines d'actualité et télévision. *La Langue maternelle* demeure aujourd'hui le roman de référence de l'écrivain, réédité régulièrement dans la collection Folio. Dans *L'Express*, Raphael Sorin dit joliment :

> La beauté de *La Langue maternelle* vient également de l'accumulation des vocables, de sonorités, d'êtres, de choses ou de paysages qui se bousculent pour encombrer, sans doute, ce vide d'où il est sorti. Alexakis fait chanter le grec au cœur du français, réchauffant notre prose un rien asséchée. (Sorin, 1995)

Marie-Françoise Leclère dans *Le Point* est tout aussi admirative :

> Le miracle, c'est que l'auteur, avec ce jeu aux allures d'expérimentation oulipienne, fascine et touche le lecteur. Ainsi arrive-t-il, par questions et dévoilements successifs, à *ta ellènika* (la langue maternelle) et à *ellipsi* (le manque). Ce qui les lie ? La mère, la mort de la mère, l'indicible trou noir autour duquel ce roman aux apparences vagabondes est organisé. On comprend mieux qu'une des clés de l'énigme est dans le titre. C'est un autre des tours de ce très beau livre. (Leclère, 1995)

On pourrait multiplier les articles élogieux parus dans la presse française mais le public a suivi, encouragé il est vrai par le prix Médicis : on connait l'impact des grands prix littéraires sur les ventes en France. Récompensé en même temps que le Russe Andréï Makine pour *Le Testament français*, Alexakis a sans doute aussi bénéficié de l'engouement des Français pour ces romanciers étrangers qui écrivent dans notre langue. Cependant, le succès de *Η Μητρική γλώσσα* en Grèce est incontestable. Comme pour *Talgo*, les Grecs ont pu certes se retrouver dans l'histoire de Pavlos, ce Grec de la diaspora qui revient au pays, mais le sujet même du livre touche les lecteurs : l'attachement à la mère disparue, la redécouverte des traditions et du pays, de la langue maternelle enfin. Roman qui allie l'autobiographie et la fiction, *La Langue maternelle* ou *Η Μητρική γλώσσα* est le roman qui incarne la réconciliation entre les deux langues.

Un romancier reconnu dans les deux pays

Deux ans après la consécration du prix Médicis, Alexakis publie en 1997 un recueil de nouvelles intitulé *Papa* qui recevra le prix de la nouvelle de l'Académie française la même année. Le magazine *Lire*, dans sa livraison de mai 1997 publie un large extrait de la nouvelle *La belle Hélène* et on peut lire la critique suivante :

> *Papa et autres nouvelles* est en quelque sorte le livre d'après. Celui qui vient après son roman libératoire, *La Langue maternelle*, prix Médicis 1995, qui réconciliait Vassilis Alexakis avec ses racines grecques tout en lui ouvrant grandes les portes de la langue française. Aujourd'hui apaisé, comme déculpabilisé, l'auteur de *Paris-Athènes* peut indifféremment s'évader en français vers le bois de Vincennes ou la place de Colonaki. … L'amour, l'amitié, la fidélité, la

> fantaisie jouent les traits d'union entre ces différentes nouvelles. Vassilis Alexakis s'amuse. Nous aussi. (Payot, 1997, p. 57)

Sans doute parce qu'il évoque aussi bien la France que la Grèce, ce recueil de nouvelles fut bien accueilli dans les deux pays.

Avec *Le Cœur de Marguerite* écrit initialement en grec puis en français en 1999, Alexakis continue de combiner fragments d'autobiographie et fiction sur le modèle de *La Langue maternelle*. Dans ce roman, Alexakis se pose à nouveau la question de savoir pourquoi on écrit et pourquoi on devient amoureux. A l'exception d'un voyage professionnel en Australie, l'action se passe à Athènes, Tinos et Andros. C'est dire que l'univers de la Grèce est très présent dans le roman et de ce fait, les lectrices grecques s'identifieront facilement au personnage de Marguerite dont le narrateur est amoureux. En France, *Le Cœur de Marguerite* n'eut pas autant de succès que *La Langue maternelle*, peut-être en raison du ton plus léger de ce roman d'amour qui fait écho à *Talgo*, mais Jean-Baptiste Hareng de *Libération* a pu écrire : « Drôle et inventif, le roman tient ce que le narrateur a promis : dire le *Cœur de Marguerite* » (Hareng, 2009, p. III).

Alexakis qui se promène depuis plus de trente ans d'une langue à l'autre, écrit *Les Mots étrangers* en français en 2002. Mais dans ce roman, il éprouve le besoin d'apprendre une langue supplémentaire : le sango, langue africaine peu connue, parlée en Centrafrique. Au-delà de ce nouveau défi linguistique, la véritable quête du narrateur est de retrouver son père par la magie des mots : « C'est moins douloureux de dire la mort de quelqu'un qu'on aime dans une langue qu'on ne comprend pas » (Alexakis, 2007, p. 20). En France comme en Grèce, la réception des *Mots étrangers* a bénéficié du succès de *La Langue maternelle.* Thomas Regnier conclut ainsi sa critique pour *Le Magazine littéraire* : « Dans un beau roman initiatique, Alexakis nous fait comprendre que notre Ithaque n'est pas derrière nous mais au contraire perpétuellement au-devant, espace vierge se dérobant au moment même où nous croyons l'avoir atteint » (Regnier, 2002, p. 70). Pour *Οι Ξένες λέξεις*, Alexakis a reçu en Grèce le prestigieux prix d'état du roman (Κρατικό Βραβείο Μυθιστορήματος), instance académique importante qui consacrera véritablement l'écrivain dans son pays.

Après deux romans où la Grèce et la France sont intimement mêlés, Alexakis revient au récit autobiographique avec *Je t'oublierai tous les jours* en 2005. Douze ans après la disparition de sa mère, le romancier éprouve le besoin de consacrer un second volume autobiographique qui lui est entièrement dédié. Depuis *Paris-Athènes* et *La Langue maternelle*, Alexakis n'a cessé de rendre hommage à celle qui lui a tout donné ou presque. A présent, la mère ne se dissimule plus derrière une énigme, elle est le fil conducteur du récit, même si cette forme de narration est aussi le moyen d'évoquer les petits et grands événements qui se sont déroulés depuis sa mort. *Je t'oublierai tous les jours* est une autobiographie qui mêle la grande et la petite histoire, dans laquelle il médite sur ses thèmes de prédilection, notamment le bilinguisme, le pluriculturalisme et les mots. En France, on retiendra la critique du *Monde* sous la plume de Josyane Savigneau qui intitule son article « Alexakis la tendresse » : « Aujourd'hui, grâce à sa mère et à la Grèce retrouvées – ce qui est finalement la même chose – Vassilis Alexakis a enfin pu réconcilier sa mémoire et ses rêves, et inviter tous ceux qui le lisent à essayer d'en faire autant » (Savigneau, 2005, p. 5). Quant à Olivier Del-

croix, du *Figaro*, il salue ainsi « ce grand voyage intime au cœur d'une mythologie familiale » :

> Si l'écrivain a choisi de romancer sa vie, dissimulant ses traits d'esprit sous chaque réflexion, abritant ses aphorismes derrière ses anecdotes, il dresse ici le tendre portrait d'une mère tant aimée, qui sut lui transmettre tout son amour, ainsi que celui des mots. (Delcroix, 1999, p. 16)

Les deux critiques résument assez bien la réception de ce qui est présenté comme un « roman » dans l'édition originale chez Stock (mais cette mention a disparu ensuite dans l'édition Folio). Elles insistent sur la tendresse qui transparaît à chaque page de ce beau livre. Ecrit d'abord en grec, *Θα σε ξεχνάω κάθε μέρα* bénéficie d'un même accueil favorable lors de sa sortie en 2005, l'éditeur Εξάντας insistant dans sa présentation sur les prix littéraires reçus par le romancier en France comme en Grèce.

Après le récit autobiographique *Je t'oublierai tous les jours*, Alexakis revient au roman et confirme avec *Après J.-C.* une certaine sérénité linguistique et identitaire. De nouveau, le récit se passe en Grèce et est écrit initialement en grec. Comme *La Langue maternelle*, ce roman est une quête un peu folle, qui devient progressivement quête de sens : le narrateur – un étudiant de 24 ans – accepte une enquête commanditée par sa logeuse, une femme de 89 ans qui n'a plus de nouvelles de son frère devenu moine. Nausicaa Nicolaïdis lui demande ainsi de chercher tout ce qu'il est possible d'apprendre sur les moines du mont Athos. *Après J.-C.* va connaître un grand succès aussi bien en France qu'en Grèce, mais pour des raisons différentes. Le sujet même du roman est matière à polémique en Grèce : l'église orthodoxe, mais plus particulièrement les moines du mont Athos sont visés par Alexakis dans *μ.Χ.* Les Grecs ont vu, semble-t-il, le Mont Athos comme le principal protagoniste du roman, comme en témoigne l'entretien avec Levanda Strouthou dans la revue *Desmos* : si le livre n'est pas véritablement polémique au sens strict, on sent bien que le sujet de la religion et de l'influence de l'église orthodoxe sur les institutions est sensible pour les Grecs. La journaliste qui l'interroge craint ainsi d'être inhibée par la lecture de *μ.Χ.*, précisément à cause de cette approche critique de l'orthodoxie (Strouthou, 2007). Mais servi par les scandales financiers qui ont éclaté en 2007 au sein de la communauté du Mont Athos, le roman a eu finalement un grand succès populaire en Grèce. Aujourd'hui *μ.Χ.* a changé sensiblement l'image d'Alexakis en Grèce. En effet, le romancier est peut-être plus considéré comme un écrivain grec à part entière, du fait de son engagement politique et de sa position par rapport à l'église orthodoxe.

Le lecteur français a vu certes dans *Après J.-C.* une enquête sur la vie des religieux du mont Athos, mais a surtout été sensible aux personnages du roman et particulièrement au jeune narrateur, cet étudiant de 24 ans et à sa logeuse Nausicaa. A nouveau, Josyane Savigneau ne tarit pas d'éloges dans *Le Monde* et salue en Vassilis Alexakis « un rêveur éveillé, un enquêteur fantasque, un aventurier de l'esprit à l'humour inaltérable » (Savigneau, 2007, p. II). Quant à Patrice Delbourg, du *Nouvel Observateur*, il titre son article « Sacrés moines ! » mais écrit que « ce mécréant de Vassilis Alexakis ne fait jamais la leçon. Il laisse le lecteur seul juge dans sa quête de vérité » avant de conclure : « Aujourd'hui, entre les

colonnes de Zeus olympien, l'auteur nous sourit avec une tendre ironie dans des volutes de scaferlati. Pour atteindre Athos, il a pris la plume de d'Artagnan » (Delbourg, 2007, p. 122). Enfin, Christine Ferniot du magazine *Lire*, voit dans *Après J.-C*. un pari un peu fou, mais réussi qui tient à la forme même du roman :

> *Après J.-C.* n'est pas un récit historique ou religieux, pas plus qu'une fiction classique, mais une nouvelle forme de roman qui englobe le monde ancien et le nouveau, nous raconte un passé en perpétuel dérapage qui nous en dit beaucoup sur la vie d'aujourd'hui, ses privilèges et ses secrets, ses interdits et sa détresse. […] Alexakis déploie une folie, une générosité d'écriture à la fois gouailleuse et d'une élégance très byzantine. (Ferniot, 2007, p. 40)

La critique est unanime et la reconnaissance d'une instance de légitimation prestigieuse – le Grand Prix du Roman de l'Académie française – confirme le succès du livre *Après J.-C.* a été bien accueilli en France, même si les tirages ont été plus modestes qu'en Grèce où 70000 exemplaires ont pu être vendus.

Les derniers romans

Dans *Le premier mot*, paru en 2010, l'auteur renoue avec l'univers des œuvres qui évoquent le va-et-vient entre ses deux pays, ses deux cultures et ses deux langues. Comme dans *La Langue maternelle*, il s'agit de la résolution d'une énigme : le héros est un professeur de littérature comparée établi à Paris, né en Grèce, qui aimerait savoir quel est le premier mot. Hélas, il meurt avant de l'avoir découvert, mais sa sœur lui promet le jour de son enterrement d'élucider l'énigme. De nouveau, Alexakis aborde son sujet favori – la langue et les mots – et la critique ne manque pas de faire le rapprochement avec *La Langue maternelle* ou *Les Mots étrangers*. À l'exception d'un article assassin de Yann Moix dans *le Figaro*, qui le qualifie de « gros roman prétentieux académique » (Moix, 2010, p. I), l'avant dernier roman d'Alexakis est bien accueilli par la critique. Ainsi, Baptiste Léger, dans le magazine *Lire*, écrit : « Un roman sur la langue intelligent et touchant de Vassilis Alexakis » (Léger, 2010, p. 47). Traduit en grec, *Η Πρώτη λέξη* n'atteindra pas les tirages record d'*Après J.-C*., mais bénéficiera d'une critique bienveillante.

L'avant-dernier roman d'Alexakis, *L'Enfant grec*, paru en France en 2012, puis en Grèce sous le titre *Ο Μικρός Έλληνας* retiendra bien sûr notre attention. Écrit en français, *L'Enfant grec* se déroule principalement à Paris, avec cependant des retours en arrière à Athènes. En France, la critique a salué à nouveau la sortie de *L'Enfant grec*, en étant sensible à cet hommage à la littérature française notamment. L'article de Jérôme Garcin dans *Le Nouvel Observateur* conclut :

> Il y a un mystère Alexakis, auquel ce vrai faux roman autobiographique rédigé au crayon ajoute une énigme supplémentaire : comment fait-il, ce fumeur de bouffarde, pour mêler en si fines volutes la dérision et l'émotion, l'amusement et le désabusement ? Le secret est dans *L'Enfant grec* où il explique, en feignant toujours de blaguer, pourquoi la littérature est sa seule raison de vivre, et pourquoi

> ses merveilleux mensonges l'ont dédommagé des ravages du monde moderne. (Garcin, 2012, p. 97)

Même enthousiasme pour Marianne Payot de *L'Express*, qui en plus de cet hommage à la littérature française, voit dans *L'Enfant grec* un art de mélanger « l'imaginaire et le tangible, pour traiter de la mémoire et de l'oubli, du mouvement et de l'immobilité, de la vie et du roman, mais aussi de la crise grecque, source de lucides digressions » (Payot, 2012). Quant à Christine Ferniot, elle signe une critique pour le magazine *Télérama* en saluant « ce roman tout fou et jubilatoire » qui nous donne envier « de replonger dans tous les livres qui bercèrent notre enfance » (Ferniot, 2012, p. 69), mais elle écrit dans *Lire* que « *L'Enfant grec* est peut-être un roman, à moins qu'il ne s'agisse d'une autobiographie audacieuse ». La question du mélange des genres littéraires que soulève Christine Ferniot, par ailleurs admiratrice d'Alexakis, a pu en effet déconcerter certains lecteurs de ce dernier roman : on touche ici à un problème bien français de la critique, qui a tendance à vouloir classer à tout prix une production littéraire. Les lectrices du magazine *Elle* sont encouragées en revanche à découvrir *L'Enfant grec* par Sandra Basch, qui avertit dans le titre de son article : « Attention, plaisir extrême » et conclut ainsi :

> Chaque page de ce roman est comme une porte étroite qui ouvre sur un imaginaire infini. … Prenez garde, une fois le roman refermé, vous risquez de replonger dans *Les Trois Mousquetaires*, à moins que vous ne vous mettiez à hanter le Guignol, voire les toilettes du Luxembourg ! ». (Basch, 2012, p. 56)

La parution du roman en Grèce, *Ο Μικρός Έλληνας*, a fait l'objet de plusieurs articles pendant l'été 2013, et comme en France, la critique grecque a vu dans l'avant-dernier roman d'Alexakis un hommage à la littérature, mais pas seulement à la littérature française, puisque apparaissent aussi bien Tarzan, Long John Silver ou Yorgos Thalassis. Plusieurs critiques ont cependant réduit *L'Enfant grec* au rôle joué par les personnages de romans qu'Alexakis a lus pendant son enfance athénienne. Dans un article de *Metropolis*, la référence à la France revient avec le rappel des prix littéraires reçus et surtout le narrateur est qualifié « d'immigré » – μετανάστης. Mais c'est surtout le dernier paragraphe qui est remarquable : Alexakis est en effet à nouveau présenté comme « artiste valorisé à l'étranger » et comparé au cinéaste Costa-Gavras. Le critique se réjouit du succès de ces personnes mais s'interroge sur leurs créations influencées précisément par leur référence à l'étranger. Néanmoins, la référence à la crise grecque, aux indignés de la place Syndagma est un point positif pour Alexakis, qui comme d'autres artistes, a le souci de son pays.

Le dernier roman d'Alexakis est paru en France en 2015 : *La Clarinette* va bénéficier du bon accueil de *L'Enfant grec* et réunir des critiques encore plus enthousiastes de la part d'une grande partie de la presse française. Les thèmes de *La Clarinette* étaient, au départ, la crise grecque et la mémoire, mais alors qu'Alexakis commence à écrire son livre, surgit le cancer de son ami et éditeur Jean-Marc Roberts. L'angoisse pour l'ami condamné rejoint l'inquiétude pour son pays. Lorsque paraît *La Clarinette*, ses soutiens habituels lui consacrent de longs articles comme Marianne Payot dans *L'Express* qui a rencontré à Athènes « le

plus français des écrivains helléniques » (Payot, 2015, p. 80) et salue : « un très beau livre, rédigé (au crayon de papier) en français pour restituer le son de sa voix, sorte de journal de bord adressé à l'ami, mêlant avec bonheur faits réels et imaginaires, journées parisiennes et nuits athéniennes, visites à l'hôpital et plongées dans la misère grecque » (Payot, 2015, p. 80). Un dossier illustré de trois pages paraît dans *Paris-Match* le 15 février 2015 sous la plume d'Hélène Pambrun : la journaliste s'est déplacée à Athènes pour rencontrer l'auteur de *La Clarinette* dans son quartier de Colonaki. Elle salue un livre « très émouvant et souvent gai, mais aussi mélancolique » (Pambrun, 2015, p. 6). Le dossier le plus important est celui d'Alain Salles dans *Le Monde des livres* du 20 mars 2015 où le critique raconte sa rencontre avec Alexakis à Athènes, dans la taverne Philippou qu'il fréquente à Colonaki, puis quelques semaines plus tard dans un restaurant parisien où il avait dîné avec Jean-Marc Roberts. Une page entière du *Monde* est consacrée à *La Clarinette* qui est une sorte de va et vient entre la France et la Grèce, écrit dans un style inimitable lorsqu'il parle des « gens qu'il rencontre dans ses romans, mais les utilise comme des personnages de fiction » pratiquant « un genre d'autofiction imaginaire » (Salles, 2015, p. 12). À ce concert de critiques louangeuses, il faudrait ajouter les articles de Jérôme Garcin, Nathalie Crom, Dominique Autrand, entre autres… Le moment était venu semble-t-il d'espérer à nouveau un grand prix littéraire et pourquoi pas le Goncourt ou le Renaudot ? Alexakis était en effet sur les listes de tous les prix littéraires de l'automne 2015, mais le choix des jurés n'a pas été conforme à ces espérances : la déception d'Alexakis et de son nouvel éditeur, Le Seuil, fut grande.

En Grèce, *Το Κλαρινέτο* est paru en 2016 chez son nouvel éditeur Μεταίχμιο, suite à la disparition de la maison Εξάντας qui éditait le romancier depuis ses premières œuvres. La réception de *Το Κλαρινέτο* confirme qu'à présent Alexakis est considéré comme un écrivain grec à part entière, et pas seulement comme un romancier ayant réussi à l'étranger. Il est vrai qu'il vit le plus souvent à Athènes et s'implique de plus en plus dans la vie sociale et culturelle de la capitale grecque. En outre, l'un des sujets principaux de *Το κλαρινέτο* est la crise grecque. Et l'année suivante, le 3 mars 2017, dans le beau bâtiment néo-classique de l'université d'Athènes, Vassilis Alexakis a reçu le grade de docteur honoris causa par la présidente du département de français et la doyenne de l'université. Cette récompense académique survenait après plusieurs invitations depuis 2011 dans le cadre de la collaboration entre l'université de Picardie et l'université d'Athènes.

Après la critique journalistique, les prix littéraires et les lecteurs, on doit aujourd'hui prendre en compte cette dernière instance de légitimation : l'université. Depuis des années, Alexakis est régulièrement invité dans les colloques universitaires et fait l'objet de nombreuses publications. Cependant ce qui est nouveau, c'est une approche globale de l'œuvre : Alexakis n'est plus réduit au romancier de l'exil ou du bilinguisme. Les travaux sur son œuvre ont été initiés à l'université de Thessalonique dans les années 90 par deux de ses professeurs, Georges Freris et Maria Orphanidou-Freris qui concluait son article de la revue *Francofonia* par ces mots :

> L'œuvre d'Alexakis a tous les traits de l'écrivain apatride, tendance et attitude qui le rangent parmi ces consciences contemporaines qui contribuent à la formation d'un nouvel esprit européen, à la forma-

> tion d'une mentalité nouvelle, d'une conscience nouvelle, où les différences multiculturelles au lieu de diviser unissent … au lieu d'imposer le monologue autoritaire contribuent à l'enrichissement et au renouveau des éléments traditionnels. (Orphanidou-Freris, 2000, p. 184)

Après la thèse de Marianne Bessy, aujourd'hui professeur dans une université américaine, des équipes de sont formées sous l'impulsion de l'université de Picardie Jules Verne à Amiens : en 2011 puis en 2013, deux colloques ont ainsi été organisés réunissant des universitaires de plusieurs nationalités en présence du romancier. Très vite, l'université d'Athènes a été associée à ce projet et a invité le romancier à plusieurs rencontres pour y rencontrer les étudiant(e)s et leurs professeurs. Les rencontres de 2016 à Athènes, puis de 2019 à Amiens sous l'égide de ces deux universités ont permis d'ouvrir la recherche à de jeunes chercheurs et d'envisager des thématiques nouvelles : sans oublier les sujets liés à l'exil, au bilinguisme littéraire et à l'auto-traduction, les deux derniers colloques ont permis d'approfondir la poétique des lieux ainsi que les notions de quête et d'enquête dans l'écriture alexakienne. Enfin, pour conserver la mémoire de ces rencontres auxquelles le romancier a toujours participé avec enthousiasme, *Les Cahiers Vassilis Alexakis* ont été créés en 2014 et comptent aujourd'hui six livraisons. Récemment, un livre collectif sous la direction de Marianne Bessy et de Ioanna Chatzidimitriou est paru aux Presses de l'université de Rennes (2023) sous le titre *Vassilis Alexakis, chemins croisés*. D'autres projets universitaires devraient voir le jour en 2024, aussi bien en France qu'en Grèce.

***

Il est temps à présent de tenter une synthèse sur ces presque quarante années d'écriture de Vassilis Alexakis et sa réception dans les deux pays.[1] Le romancier a longtemps été considéré en Grèce comme un écrivain francophone d'origine grecque, notamment en raison des prix littéraires obtenus en France. Mais cette image a évolué au fil des années : le succès de *Talgo* en Grèce fait d'Alexakis un écrivain populaire. La reconnaissance académique viendra avec le prestigieux prix d'état du roman pour *Les Mots étrangers* en 2002. *Après J.-C.* provoque un choc en Grèce alors qu'Alexakis s'attaque au sujet sensible de l'orthodoxie. Enfin, ses deux derniers romans conforteront sa position en Grèce : vivant le plus souvent à Athènes les dernières années, Alexakis est vraiment un auteur reconnu dans son pays. En France, on constate une évolution régulière dans l'approche critique et la reconnaissance : si certains romans ont eu plus de succès que d'autres, la progression est constante et ponctuée par les prix littéraires jusqu'au prix de la langue française du festival de Brive, décerné fin 2012 pour l'ensemble de son œuvre.

Ces constats sont certes encourageants mais peut-on cependant être optimiste quant à la pérennité de l'œuvre ? Si la reconnaissance des universités est acquise, on ne peut pas dire que Vassilis Alexakis soit très connu du grand public. La dernière œuvre a été publiée en France il y a neuf ans et en Grèce il y a huit ans : les romans sont certes disponibles dans les rayons des librairies, mais pour combien de temps ? En France, la publication dans la collection Folio permet

[1] Il n'a pas toujours été facile de retrouver les premières critiques parues en France, mais plus difficile encore pour moi d'avoir accès aux textes grecs : je remercie ici Georges Freris, Eléni Tsatsopoulou et Panayotis Makris qui m'ont aidé à réunir les critiques grecques et à les traduire.

d'avoir encore accès à la plupart des romans, tandis qu'en Grèce l'éditeur Μεταίχμιο qui a publié *Το Κλαρινέτο* a initié une politique de réédition d'œuvres plus anciennes, suite à la disparition de la maison Εξάντας : *Τάλγκο*, *Πριν*, *Η Μητρική γλώσσα*, *Θα σε ξεχνάω κάθε μέρα*, *Η Πρώτη λέξη*, *μ.Χ*. L'œuvre est donc disponible en France comme en Grèce chez les éditeurs, mais la plupart du temps les lectrices et les lecteurs doivent commander car il ne reste en rayons chez les libraires, qu'un ou deux titres, parmi les plus connus. Aujourd'hui, lit-on Vassilis Alexakis ? Après presque dix ans de silence dans les médias, le nom du romancier n'évoque rien auprès de la plupart du public, jeune notamment. Seul un lectorat cultivé associe le nom d'Alexakis a un romancier récompensé par un prix littéraire, qui est le plus souvent le Médicis de *La Langue maternelle*. Du côté des bibliothèques, au mieux peut-on trouver ce dernier titre, car la loi de l'offre et la demande régit ces institutions, municipales le plus souvent, qui sont amenées à retirer régulièrement du prêt les livres pas ou peu empruntés.

Bibliographie

Alexakis, V. (1974). *Le Sandwich*, Paris : Julliard.
Alexakis, V. (1975). *Les Girls du City-Boum-Boum*, Paris : Julliard.
Alexakis, V. (1978). *La Tête du chat*, Paris : Seuil.
Alexakis, V. (1981). *Τάλγκο*, Athènes : Exandas.
Alexakis, V. (1983). *Talgo*, Paris : Fayard.
Alexakis, V. (1989). *Paris-Athènes*, Paris : Fayard.
Alexakis, V. (1993). *Παρίσι-Αθήνα*, Athènes : Exandas.
Alexakis, V. (1992). *Avant*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (1995). *La Langue maternelle*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (1995). *Η Μητρική γλώσσα*, Athène : Exandas.
Alexakis, V. (1997). *Papa*, nouvelles, Paris : Stock.
Alexakis, V. (1999). *Le Cœur de Marguerite*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (2002). *Les Mots étrangers*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (2005). *Je t'oublierai tous les jours*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (2005). *Θα σε ξεχνάω κάθε μέρα*, Athènes : Exandas.
Alexakis, V. (2007). *Après J.-C.*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (2010). *Le premier mot*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (2012). *L'Enfant grec*, Paris : Stock.
Alexakis, V. (2015). *La Clarinette*, Paris : Seuil.
Alexakis, V. (2016). *Το Κλαρινέτο*, Athènes : Metechmio.
Basch, S. (2012). Vassilis au pays des merveilles. *Elle*, 14/9, 56.
Braniste, L. (2003). Eh oui, l'amour fait souffrir. *Lire*, no 317, 82.
Delbourg, P. (2007). Sacrés moines ! *Le Nouvel Observateur*, 30/9, 97.
Delcroix, O. (1999). L'adieu à la mamma Athéna. *Le Figaro*, 4/9, *Le Figaro littéraire*, I.
Ferniot, C. (2012). Critiques livres. *Télérama*, no 3275, 69.
Garcin, J. (2012). Le roi du Luco. *Le Nouvel Observateur*, no 2497, 13/9, 97.
Hareng, J. B. (1999). Est-ce toi, Marguerite ? *Libération*, 9/9, Cahier Livres, III.
Leclere, M.-F. (1995). L'énigme de l'epsilon. *Le Point*, 2/9, http://www .lepoint.fr/archives/articlephp
Leger, B. (2010). Étymologie du monde. *Lire*, no 388, septembre, 47.
Moix, Y. (2010). Le dîner des cuistres. *Le Figaro*, no 20579, 30/9, cahier *Le Figaro littéraire*, I.
Orphanidou-Freris, M. (2000). L'identité « apatride » de Vassilis Alexakis. *Francofonia*, 9, 171-185.
Payot, M. (1997). Extraits romans français. *Lire*, no 255, mai, 71.
Payot, M. (2012). Alexakis côté jardin. *Lire*, no 410, novembre, 69.
Regnier, T. (2002). *Le Magazine littéraire*, no 413, octobre, 70.
Savigneau, J. (2005). Alexakis la tendresse. *Le Monde*, cahier *Le Monde des livres*, 2/9.
Salles, A. (2015). Cahier *Le Monde des livres*, 20 mars 2015, 12.
Savigneau, J. (2007). Vassilis Alexakis et les mystères du mont Athos, *Le Monde*, *Le Monde des livres*, 21/9, II.
Sorin, R. (1995). Odyssée d'un Grec, *L'Express*, 29/9, http://www.lexpress.fr
Strouthou, L. (2007). Mot pour mot. Entretien avec Vassilis Alexakis. Revue *Desmos,* http://www.desmos-grece.com/mot.php

Περίληψη

Bernard Alavoine

Το μυθιστορηματικό έργο του Βασίλη Αλεξάκη σήμερα: Πώς διασφαλίζεται η συνέχειά του;

Ο Βασίλης Αλεξάκης «έφυγε» στις 11 Ιανουαρίου 2021. Το 2015 κυκλοφόρησε το μυθιστόρημά του *Το Κλαρινέτο*, όμως η κατάσταση της υγείας του δεν του επέτρεψε να ολοκληρώσει το τελευταίο του μυθιστόρημα, που έμεινε αδημοσίευτο. Τρία χρόνια μετά τον θάνατό του, είναι έντονη η αίσθηση ότι το έργο του τείνει να ξεχαστεί ή, τουλάχιστον, ότι σιωπούν τα ΜΜΕ, ιδιαίτερα στη Γαλλία. Πού οφείλεται άραγε αυτό; Με αναγνωρισμένο το συγγραφικό του έργο στην πατρίδα του αλλά και στη χώρα υποδοχής, η πρόσληψή του εγείρει ερωτήματα λόγω των έντονων προβληματισμών του αναφορικά με ταυτοτικά και γλωσσικά ζητήματα. Στο πλαίσιο αυτής της μελέτης, θα αναφερθούμε στην υποδοχή του έργου του Αλεξάκη στη Γαλλία αλλά και στην Ελλάδα, σε μικρότερο όμως βαθμό στη δεύτερη, λόγω της δυσκολότερης πρόσβασης στα κριτικά κείμενα που εκδίδονται σε αυτήν. Οι κύριοι παράγοντες νομιμοποίησης ορίζονται ως εξής: το αναγνωστικό κοινό που επιλέγει και διαβάζει τα μυθιστορήματα, ο Τύπος και οι δημοσιογράφοι, η πανεπιστημιακή κριτική και οι ακαδημίες. Παρόλο που το ελληνικό και το γαλλικό αναγνωστικό κοινό παρουσιάζουν κάποιες διαφορές, τα μυθιστορήματα του Αλεξάκη διαβάζονται και έχουν λάβει σημαντικά βραβεία και στις δύο χώρες. Το έργο του έχει σίγουρα βρει μια θέση στο λογοτεχνικό τοπίο, αλλά χωρίς συστηματική προβολή με ποιον τρόπο θα εξακολουθήσει να είναι παρόν και στις μέρες μας στις επιλογές του αναγνωστικού κοινού; Από την πλευρά της ακαδημαϊκής κριτικής, η κατάσταση είναι αρκετά διαφορετική, δεδομένου ότι οι μελέτες για τον Αλεξάκη συνεχίστηκαν και ύστερα από την απώλεια του μυθιστοριογράφου και ενισχύθηκαν από την καλή συνεργασία μεταξύ των πανεπιστημίων των δύο χωρών. Μετά την έρευνα που ξεκίνησε το Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, ανέλαβαν άλλα πανεπιστημιακά ιδρύματα, σε Ελλάδα και Γαλλία, αλλά και στις Ηνωμένες Πολιτείες. Από τις αρχές της δεκαετίας του 2010 συγκροτήθηκαν ομάδες εργασίας σε διάφορες χώρες με πρωτοβουλία του Πανεπιστημίου της Πικαρδίας σε συνεργασία με το Πανεπιστήμιο της Αθήνας. Τέλος, το 2024 αναμένεται η δημοσίευση νέων μελετών και στις δύο χώρες, αλλά θα είναι επαρκείς αυτές οι πρωτοβουλίες ώστε να διασφαλίσουν τη συνέχεια του έργου του Αλεξάκη; Σε κάθε περίπτωση, αυτή είναι η πρόκληση στην οποία καλείται να ανταποκριθεί η έρευνα προκειμένου το έργο του να μην περιπέσει στη λήθη.